

La notion de projet dans les recherches en SIC : un paradigme perdu ?

par PIPONNIER Anne, « anne.piponnier@iut.u-bordeaux3.fr »
CEMIC-GRESIC - Université de Bordeaux3

Le projet constitue désormais un dispositif généralisé dans le champ des pratiques sociales. Paradoxalement, cette notion est peu interrogée en SHS où elle reste globalement appréhendée dans une logique d'usage. La dimension médiatique du projet, encore peu explorée dans les travaux en SIC, peut créer les conditions d'un renouvellement critique fécond pour l'épistémologie de la discipline.

Mots-clés : projet, dispositif, médiatisation, pratique sociale, épistémologie des SIC

As a management and social process, the project becomes a generic device within the social practices. But in fact only a few papers deal with it through an effective critical way. The study of the project mediatic features may contribute to a new approach in the field of ISC of this device.

Keywords : project, device, mediatization, social practices, Information science epistemology

La notion de projet dans les recherches en SIC : un paradigme perdu [\[1\]](#) ?

A la lumière des travaux récents donnés en SIC, la notion de projet semble constituer une sorte de point aveugle alors même qu'elle traverse, d'une part l'ensemble des spécialités de l'interdiscipline (communication des organisations, médias, industries culturelles, médiation,..) et que, d'autre part, elle devient ici comme dans le champ de la recherche scientifique en général, une référence obligée pour la légitimité et la notoriété des disciplines. Cet impensé de nos disciplines à l'égard du mode projet nous semble d'autant plus urgent à questionner que le projet tend à se généraliser comme vecteur organisationnel de l'activité scientifique des équipes de recherche et comme agent politique des programmes sur lesquels se fondent les politiques publiques, notamment en vue de la construction d'un espace économique et politique commun, en état futur d'achèvement, qualifié d'Europe de la connaissance [\[2\]](#).

En centrant notre observation sur les pratiques discursives autour du projet relevées dans un corpus de textes de recherche donnés en SIC, notre propos est d'abord ici d'identifier, dans le choix des objets de recherche et les appuis théoriques et conceptuels sollicités, comment et à quelles conditions se trouve mobilisée la notion de projet.

A travers le traitement dont celle-ci fait l'objet, nous souhaitons mettre au jour la manière dont se construit, en négatif, un implicite fort autour de la notion, un allant de soi propre à nous interroger tant sur le plan épistémologique que pratique : soit qu'il procède d'emprunts indiscutés à d'autres champs disciplinaires, soit qu'il représente une sorte de hors champ du

contexte réflexif, risquant d'invalider par là même une part des démarches, en particulier celles inscrites dans une perspective interactionniste, qu'il s'agisse des approches relationnelles ou par les dispositifs.

A l'inverse de cette tendance observée en SIC et que semblent partager d'autres domaines des sciences humaines et sociales, nous souhaitons dans ce papier initier une réflexion sur l'impact d'une approche critique du dispositif de projet pour l'épistémologie de la discipline. Plus précisément, il s'agit de montrer, comment, à partir de la notion de projet telle qu'elle peut être appréhendée par les divers courants des sciences de l'information et de la communication, se trouvent réunies les conditions de l'élaboration d'un paradigme opératoire au sein de la discipline, qui témoigne du procès interdisciplinaire à l'œuvre.

La tenue du 16e congrès de la SFSIC, consacré à une réflexion sur l'affirmation et la diversité de notre discipline, nous semble ici particulièrement opportun pour ouvrir le débat et poser quelques jalons d'un chantier tant théorique que méthodologique.

Le paradigme de projet à la lumière de travaux en SIC

Dans le cadre de nos recherches sur les nouveaux dispositifs de communication scientifique internationale de réseau encadrés par des programmes nationaux et européens[3], nous avons été amené à analyser les conditions de structuration et de publicisation d'une organisation de projet qui investit, au-delà de l'espace de la recherche, l'espace public dans son ensemble. Ce faisant, nous avons pu observer la montée en généralité du projet, comme processus organisationnel dont la fonction opératoire traverse désormais non seulement le domaine industriel et technologique mais également les domaines sociaux et culturels.

L'intérêt porté à ce processus, notamment dans sa dimension médiatique et sémiologique, nous incite aujourd'hui à examiner quelle place occupe d'une manière générale le projet dans les travaux en SIC et quels usages sont faits d'une notion, qui pour être générique et transversale, n'en demeure pas moins assez diversement appréhendée selon les contextes de recherche.

Méthode et corpus

Pour cette étude, nous nous sommes appuyé sur un corpus de textes de recherche constitué à partir de deux ensembles de sources : d'une part les dépôts faits dans l'archive ouverte en SIC, ArchiveSic, au total une centaine de papiers recensés sur la période de l'enquête (novembre 2007 à mars 2008) et, d'autre part, les articles publiés dans une sélection de revues à comité de large diffusion dans le domaine des SIC[4]. Notre objectif était, dans un premier temps, d'identifier la présence de la notion dans le champ disciplinaire par le recueil systématique des occurrences du terme racine projet et de ses variations syntagmatiques dans les champs titre, résumé et mots-clés des textes déposés et publiés. Dans un deuxième

temps, nous avons procédé au tri de ces occurrences, permettant d'évaluer le périmètre du champ lexical du projet dans le corpus étudié. Enfin, nous avons confronté ces dernières données à leur contexte d'indexation (mots clés corrélés) afin de répertorier les différents environnements sémantiques et, de pouvoir à terme, par le croisement des différentes données (occurrences, variations et corrélats), éclairer le statut attribué à la notion dans les productions textuelles analysées.

La limite donnée à l'échantillon observé nous incite cependant à la prudence : les données recueillies ne peuvent qu'être intermédiaires et demandent à être consolidées par une étude ultérieure d'un corpus élargi à d'autres revues de recherche en SIC ainsi qu'à un échantillon de publications représentatives de l'actualité de la recherche dans le domaine. Néanmoins, les premiers résultats obtenus viennent confirmer un certain nombre d'hypothèses, émises en introduction sur l'usage de la notion de projet au sein de la discipline.

L'ordre du discoursL'analyse quantitative des occurrences du terme de projet dans le corpus fait apparaître la place accordée à la notion dans les écrits de recherche en SIC, dont le taux d'utilisation, en proportion stable sur la période d'enquête, se situe entre 10 et 50% pour les revues et autour de 15% pour ArchiveSic.

Ces chiffres traduisent d'abord une mobilisation variable de la notion, certes modeste dans certains titres de revues comme *Communication & Langages*, mais relativement importante dans le champ disciplinaire tel qu'il se donne à voir dans le serveur de dépôts, notamment si l'on rapporte ce dernier taux à celui relevé pour l'archive Hal-SHS[\[5\]](#) qui s'élève, quant à lui, à près de 90% des dépôts effectués. Par comparaison à cette archive multidisciplinaire en sciences humaines et sociales, dans laquelle le projet occupe une place multiréférentielle au regard des domaines représentés, dont certains ont une longue tradition d'usage de la notion (éducation, géographie, économie et sciences de gestion notamment), la base ArchiveSic arrive en deuxième position derrière Edutice, l'archive en sciences de l'éducation. Viennent ensuite dans un ordre décroissant les dépôts en sciences politiques puis en géographie, environnement et architecture.

L'analyse de l'impact du projet dans les archives ouvertes ne préjuge pas de ce qui peut se passer dans l'ensemble des productions scientifiques de la discipline. Pour autant, elle autorise à penser que les problématiques liées au projet occupent dans les recherches et réflexions en sciences de l'information et de la communication une place non négligeable qui mérite d'être examinée de plus près.

Beaucoup de projets, peu de projet ?

Une deuxième série d'analyses, portant sur l'environnement sémantique du terme de projet dans les titres d'articles, les résumés d'auteur ou d'éditeur et l'indexation par mots clés, permet d'affiner cette première observation. Destinées à mesurer la fréquence et les rapports d'adjacence des termes corrélés au terme noyau de projet, elles font apparaître un certain nombre d'indicateurs propres à éclairer les contextes d'usage de la notion, leur fonction cognitive dans la construction des objets et des démarches de recherche.

Nous avons ainsi recensé l'emploi de soixante-dix termes différents, parmi lesquels le terme noyau de projet, dans ses variantes syntaxiques (projet/projets) reste l'attracteur majeur,

puisque la fréquence de son utilisation pour orienter la lecture des papiers, environ huit fois supérieure à la moyenne observée, dépasse nettement l'occurrence des autres termes du lexique.

Ici une première remarque s'impose, à mettre en relation avec les pratiques d'indexation à la source généralement observées dans les communautés de recherche : la prédominance du terme de projet, en particulier, dans le choix des mots clés, n'indique pas nécessairement une représentation stricte du concept ou de la notion correspondante, tel qu'il est explicité et/ou élaboré dans le document.

Le retour aux documents en texte intégral, nous a en effet permis d'évaluer la fonction indicative du terme, qui a généralement pour fonction de seulement désigner, un contexte d'observation ou un dispositif technique servant de support à la démonstration, notamment dans les présentations d'études de cas[6]. Utilisé alors pour sa valeur performative, en particulier au plan organisationnel, le terme semble plutôt fonctionner comme un mot-outil, un connecteur destiné à articuler les termes associés, jugés prioritaires comme descripteurs du contenu du document.

La récurrence du terme de projet semble donc moins imputable à des préoccupations théoriques dont le projet serait en quelque sorte le creuset critique, qu'à une volonté d'échantillonner le réel observé, dans un cadre cognitif calqué sur sa valeur opératoire sur le terrain des pratiques.

Une logique de l'usage

A partir des premiers éléments issus de l'analyse quantitative, nous avons procédé à une enquête qualitative, fondée cette fois sur une étude croisée du champ lexical et de l'environnement sémantique du terme de projet dans les écrits formalisés. Celle-ci nous a permis d'identifier les usages et les fonctions opératoires de la notion dans la démarche scientifique en information communication et de dégager les grandes lignes d'un ordre de discours (Foucault, 1971) que le projet tend à mettre en place dans les travaux en SIC observés.

L'étude de la composition du lexique de projet montre un certain nombre de régularités dans le choix et l'usage des termes qui, par regroupements et appariements successifs, dessinent les contours du paradigme de projet en usage dans le corpus. Ce paradigme, non immédiatement perceptible au fil du corpus, en quelque sorte second vis-à-vis des outils conceptuels généralement mobilisés dans le champ des SIC, semble se constituer au regard de trois dimensions de la pratique réflexive, traduites par des champs lexicaux généralement distincts :

- une approche managériale, focalisée autour du terme de management de projet : elle vise prioritairement l'analyse des processus et des activités ;
- une approche méthodologique, focalisée autour du terme de démarche de projet : elle se préoccupe d'explorer comment sont mis en œuvre les activités de projet ;
- une approche sectorielle, procédant d'une taxonomie de projet (Boutinet, 1990 : 115), représentée par les termes de projet culturel, projet de recherche, projet de territoire par exemple, utilisée pour désigner les domaines et les champs d'intervention de l'activité de projet.

Chacune de ces approches, pour être privilégiée, ne s'exerce pas nécessairement de façon exclusive. Néanmoins, il nous paraît indispensable de souligner ici une des particularités de l'émergence du paradigme de projet dans les travaux observés, à savoir le caractère relativement dissocié de la façon dont est appréhendée la notion de projet, par ailleurs reconnue pour sa fonction heuristique et intégrative.

Cette dissociation des dimensions de la pratique de projet opérée dans le discours en SIC contribue à mettre en œuvre de façon implicite une logique d'usage de la terminologie de projet qui tend à produire des effets de réel (Barthes, 1968 : 84-89) sans pour autant chercher à les maîtriser dans une déconstruction critique et qui, ce faisant, prend le risque d'ouvrir la voie à une vision instrumentale de la notion.

Au fil de notre enquête, le projet nous apparaît donc comme une sorte d'impensé de l'interdiscipline. D'abord parce qu'il dénote une acception restrictive privilégiant la dimension managériale, notamment lorsqu'il apparaît, dans le discours de recherche, cantonné à sa fonction opérationnelle ; mais aussi et bien davantage, lorsque sa fonction cognitive et critique est passée sous silence, en raison de la banalisation du contexte de projet insuffisamment perçu comme un instrument de pilotage en grande partie imposé par le dispositif institutionnel,

La généralisation du dispositif de projet : vers une approche critique

Dans cette deuxième partie, nous souhaitons mettre en regard ces premiers postulats sur l'usage de la notion de projet dans notre discipline avec un certain nombre de postulats issus de travaux menés sur d'autres champs de la pratique en sciences humaines et sociales.

L'impensé méthodologique et critique

Partant du constat que le projet reste étrangement absent des sciences humaines et sociales, notamment depuis les travaux de Jean-Pierre Boutinet (Boutinet, 1990 ; 2004), et ce, malgré la critique fondatrice à cet égard, menée par Luc Boltanski et Eve Chiapello (Boltanski et Chiapello, 1999) dans les années quatre-vingt-dix autour de la « cité par projet » comme configuration d'un renouveau des formes libérales de l'échange, la question qui nous préoccupe ici est de comprendre pourquoi notre discipline se saisit si peu d'un objet dont nous souhaitons montrer le fort potentiel épistémologique.

L'ordre de discours centré autour d'une logique d'usage que nous avons pu déceler dans un échantillon de travaux en SIC, interpelle un certain nombre de régularités discursives relevées par ailleurs au cours de nos recherches menées auprès de communautés de projet en sciences humaines et sociales (SHS) en particulier dans le domaine du développement local (Piponnier, 2006).

Nous retiendrons ici, pour la suite de notre exposé, principalement quatre de ces figures contribuant à construire l'image référentielle du projet dans les communautés de recherche :

- le projet est porteur, à de rares exceptions, d'une image consensuelle au sein de l'espace public quels que soient les secteurs et les acteurs concernés, les échelles d'intervention et les objectifs poursuivis. Il est crédité de vertus organisationnelles et relationnelles, somme toutes assez peu discutées, et est généralement accompagné d'un discours d'escorte globalement positif, qui renforce sa dimension structurante (Giddens, 1984) dans le champ des pratiques sociales ;
- la montée en généralité du projet comme mode organisationnel dans l'espace public inaugure une standardisation de l'action liée à la doxa du management de projet, et que relaie abondamment la littérature managériale. La réitération des processus et la codification des environnements de travail et d'échange organisés en mode projet contribuent dans ce contexte à rendre invisible le modèle en cours de construction ;
- la généralisation du mode projet, devient moins le lieu d'un imaginaire social qu'une figure d'un inconscient collectif auquel à de rares exceptions près, participent l'ensemble des acteurs économiques et sociaux ;
- dans la sphère professionnelle, et en particulier dans le domaine de la recherche, on assiste à une forme de naturalisation d'une forme de production scientifique, qui génère des effets de rationalisation de l'activité là où elle devient une condition d'exercice de la recherche et de sa légitimité immédiate et future
- porteur d'une forte charge organisationnelle et symbolique, de nature transversale et transitionnelle, le projet occupe le terrain des pratiques et des démarches critiques, sans pour autant faire l'objet de débats ni même intervenir dans les réflexions interdisciplinaires, notamment celles portant sur les concepts nomades.

Nous venons d'identifier ici plusieurs raisons au fait que les SHS, contre toute attente, ne consacrent qu'une très faible part de leurs investigations à une notion dont la portée critique et épistémologique reste sous-évaluée. A ce titre, le relatif silence fait en sciences de l'information et de la communication autour du projet comme dispositif, est, sans doute comparable à la situation d'autres notions telles que celle d'organisation « absente de la plupart des travaux, sinon comme une entité dont l'évidence quasi matérielle et spatiale devrait éviter d'en expliciter et interroger le concept » (Guyot, Le Moëne, Saint-Laurent-Kogan, 2004), ou d'informatique, qui selon Pascal Robert, est présentée dans les discours qui l'accompagnent, comme « une évidence qui lui évite d'avoir à se justifier » (Robert, 2005 : 154).

Envisager le projet comme dispositif

Ce constat d'un impensé autour de la notion de projet dans le champ de la recherche en sciences sociales est à mettre en relation avec la prégnance de modèles d'action, qui, par les voies détournées de l'approche par projet, réintroduisent une vision technocentrée de la pratique, qui se développe non pas tant autour des objets techniques mobilisés par le projet (outils de planification, logiciels de gestion de projet, plateformes de travail, etc...) qui font souvent l'objet d'une étude critique approfondie au plan organisationnel, que sur une forme de désarticulation critique entre les différents éléments interagissant dans le système.

Dans ces conditions, peu d'épaisseur cognitive est accordée au projet : ce dernier est appréhendé comme un agent et non comme un espace d'interactions matérielles et

symboliques situé. Deux approches sont alors privilégiées : la première, instrumentale, envisage le projet essentiellement comme vecteur de conception et de production d'objets, d'agencements techniques et relationnels ; la seconde, externaliste, saisit avant tout le projet comme un effet de contexte induisant un certain nombre de transformations des produits et des activités. L'une comme l'autre sous-estiment l'interaction continue entre acteurs, temporalités, échelles d'action et régimes d'engagement que contribue à définir tout processus de projet en action.

Or ce qui fait sens dans le projet, c'est bien ce qui fait transition, passage entre plusieurs échelles et ordres de pratique et relève de négociations techniques et sémiotiques continues au regard desquelles le projet peut être considéré sur le terrain des pratiques comme une sorte d'objet intermédiaire (Vinck, 1999), auquel les SIC peuvent porter une nouvelle attention.

Cette construction d'un espace critique autour de la figure de projet peut trouver une tentative de traduction dans la notion de dispositif, dont Michèle Jacquinet-Delaunay et Laurence Monnoyer, après avoir rappelé les filiations théoriques allant de Michel Foucault à la sociologie de l'innovation de Michel Callon, résument ainsi l'enjeu dans la livraison de la revue *Hermès* consacrée à la discussion du concept : « La notion de dispositif, on le voit, contribue à la reformulation d'une problématique ancienne et récurrente qui est celle du statut des objets techniques, de l'usage et de l'appropriation des outils - via leur mode d'emploi - aux relations hommes-machines, jusqu'aux activités coopératives complexes qu'elles permettent, en prenant en compte les contextes situationnels dont la description exige la prise en compte et l'interaction des dimensions ergonomiques, cognitives et plus largement anthropologiques et sociales » (Jacquinet-Delaunay, Monnoyer, 1999 : 11).

L'impact épistémologique de la notion de projet en SIC

Le projet en tant que dispositif autour duquel s'organise la pratique sociale, est donc susceptible de fournir aux sciences humaines et sociales, un terrain d'investigation propre à réinvestir certains de ses concepts et méthodes, en particulier dans le champ des SIC.

Or, bien que le projet occupe une position stratégique dans le champ des pratiques sociales, au sein desquelles il constitue désormais une figure-clé, omniprésente à tous les niveaux et dans tous les domaines d'activité, force est de constater l'absence de questionnement permettant d'envisager, à travers le projet, une forme généralisée d'organisation de la communication sociale et politique.

Questionner la généralisation du dispositif : une urgence critique

Ce qui nous interpelle en particulier dans la montée en charge d'un dispositif organisationnel généralisé, pour reprendre le qualificatif qu'utilise Alex Mucchielli à propos de la communication (Mucchielli, 2004), ce sont les conditions d'émergence et de structuration (Giddens, 1984) de pratiques sociales et sémiotiques encadrées par le mode projet au sein de l'espace public.

Nous reconnaissons en particulier dans l'institution du projet généralisé, le caractère éminemment stratégique du dispositif tel que l'a défini Michel Foucault : « une formation qui, a un moment historique donné, a eu pour fonction majeure de répondre à une urgence. Le dispositif a donc une fonction stratégique dominante. (..) Ce qui suppose qu'il s'agit là d'une manipulation, de rapports de force, d'une intervention rationnelle et concertée dans ces rapports de force, soit pour les développer dans telle direction, soit pour les bloquer, ou pour les stabiliser, les utiliser. Le dispositif est donc toujours inscrit dans un jeu de pouvoir, mais toujours lié à une ou des bornes de savoir, qui en naissent mais, tout autant le conditionnent » (Foucault, 1977 : 299).

Or, cet ordre de pratique stratégique s'inscrit de manière spécifique, dans un processus stratifié de la médiatisation, que nous avons qualifié dans nos travaux précédents de pragmatique éditoriale. Celui-ci concerne en premier lieu bien sûr, le passage des pratiques par le filtre technique et opérationnel des outils et des méthodes de projet, travaillant à leur mise en forme et leur mise en ordre continue. Mais, et de façon plus décisive, il construit de l'intérieur et désormais de façon concomitante, une publicisation de l'activité dans un réseau d'interfaces qui en contrôlent et régulent le développement (plateformes de projet, intranet, sites web, portails) au sein d'un environnement extrêmement densifié. Cette densification, étant à son tour elle-même renforcée par les jeux de pouvoir que contribuent à installer les nouvelles formes de contractualisation dont ces dispositifs de projet sont à la fois les acteurs et les prescripteurs.

Le dispositif de projet qui consiste à contribuer à encadrer des pratiques sociales par le processus de médiatisation nous semble particulièrement fécond pour l'épistémologie de la discipline, en particulier à travers l'incitation qu'elle donne à revisiter objets de recherche et posture du chercheur, tant dans la recherche que dans son accompagnement auprès de jeunes chercheurs (Piponnier, Champollion, 2007).

Nous souhaitons par là même contribuer à une épistémologie pratique, qui, selon Jean Davallon et Pierre Jeanneret, est le fait de « prendre un certain nombre de décisions qui rendent le chercheur capable de décrire, dans la complexité des pratiques réelles (y compris leur part instrumentalisée et industrialisée), ce qui relève de processus de communication » (Davallon, Jeanneret, 2006 : 205).

Dès lors, notre objectif est de dépasser l'aporie qui guette tout travail critique sur le projet dans la mesure où elle viserait seulement la dénonciation d'un système en faisant l'hypothèse que le discours critique permet de révéler un ordre masqué, ordre supposant par ailleurs un collectif impossible à définir voire à identifier.

Notre proposition est plutôt d'aller vers une herméneutique de la pratique sociale de projet, jusqu'ici insuffisamment ancrée dans les problématiques de communication. Celle-ci peut se réaliser en se fondant, dans le fil de la sociologie pragmatique, sur la notion de contrat comme opérateur de pratiques, qui permet notamment de restituer la complexité des interactions entre les acteurs, les situations et les objets mobilisés et celle du jeu permanent qui se tisse entre les échelles pratiques (spatiales, temporelles) et critiques (espace-temps du projet à l'espace-temps de projet).

Au fil de cette approche en effet pourront être réexaminés avec profit un certain nombre des débats et de questionnements de notre discipline, tels que le possible formatage de la posture du chercheur et son rapport au terrain, les tensions entre logiques sociales et logiques scientifiques. Ces réflexions sont susceptibles de contribuer à faire sortir ces débats de l'aporie dont ils font parfois l'objet au sein des SIC.

Ainsi, la construction d'une réflexion sur le projet, nous semble ouvrir de nouvelles pistes méthodologiques pour appréhender dans le social de nouvelles formes d'organisation de la communication, notamment à travers les variations d'un régime d'engagement (Thévenot, 2006) caractérisant pratiques et acteurs. Parce qu'elles se constituent comme une interdiscipline, les SIC ont pour vocation à se saisir de notions, telles que le projet, dont nous pensons que la dimension heuristique et réflexive est propre à enrichir leur objet et à en accroître l'impact épistémologique.

Références bibliographiques

Barthes, R., 1968, « L'effet de réel », *Communications*, n° 11, pp. 84-89.

Boltanski, L., Chapiello, E., 1999, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 843 p.

Boutinet, J.-P. 1990, *Anthropologie du projet*, Paris, PUF, 2005, 405 p. Boutinet, J.-P., 2004, *Vers une société des agendas : une mutation de temporalités*, Paris, PUF, 224 p.

Davallon, J., Jeanneret, Y., 2006, « La posture épistémologique, un geste pratique », pp. 203-210, in : *Questionner les pratiques d'information et de communication : agir professionnel et agir social*, actes du XV^e Congrès des sciences de l'information et de la communication, Bordeaux, SFSIC, 661p.

Foucault, M., 1971, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 81 p.

Foucault, M., 1977, « Le jeu de Michel Foucault », *Dits et écrits 1954-1988*, tome III, Paris, Gallimard, 1994, 853 p.

Giddens, A., 1984, *La constitution de la société. Eléments de la théorie de la structuration*, Paris, PUF, 2005, 464 p.

Guyot, B., Le Moëne, C., Saint-Laurent-Kogan, L. de, 2004, « Systèmes d'information organisationnels ? Présentation », *Sciences de la société*, octobre, n°63, pp. 3-9.

Jacquinet-Delaunay, G.,

Monnoyer, L. 1999, « Le dispositif entre usage et concept. Avant-propos », *Hermès*, n° 25, pp.9-13.

Mucchielli, A., 2004, *Étude des communications. Approche par les processus*, Paris, A. Colin, 188 p.

Piponnier, A., 2006, « L'incitation européenne à la collaboration scientifique de réseau : rôle et impact du projet sur la gouvernance locale et le développement des territoires », in :

Bratosin, S. et Bertelli, D., Démocratie participative en Europe : actes du colloque, Toulouse, Lerass. Université Paul Sabatier, pp. 321-328.

Piponnier, A., Champollion, P., 2007, « Situations contextuelles et dispositifs institutionnels structurant les « sites web de réseau » R&D en SHS : impact sur la formation à la recherche et sur la formation de formateurs », Questions vives. Etat e la recherche en éducation, Vol.4, n°8, pp.73-88.

Robert, P., 2005, « Les enjeux politiques des TIC : entre glissement de la prérogative politique et impensé informatique », pp. 149-157, in : Vieira, L et Pinède-Wojciechowski, N., Enjeux et usages des TIC : aspects sociaux et culturels, colloque 22-24 septembre 2005, Vol. 2, 352 p.

Thévenot, L., 2006, L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement, Paris : La Découverte, 310 p.

Vinck, D., 1999, « Les objets intermédiaires dans les réseaux de coopération scientifique », Revue Française de Sociologie, n° 40-2, pp. 385-414.

[1] En référence au titre du livre d'E. Morin, Le paradigme perdu, la nature humaine. Paris : Seuil, 1979.

[2] Voir à ce propos la page que lui consacre la Commission européenne sur le serveur Europa, disponible sur http://www.ec.europa.eu/france/news/point/knowledge/index_fr.htm

[3] Portant notamment sur les processus de codification pragmatique au sein des dispositifs de projet de recherche et de coopération multinationaux.

[4] Sélection issue du dépouillement d'un choix de revues à comité en SIC portant sur Communication & Organisation, Communication & Langages, Hermès, Sciences et Société.

[5] Dans HAL-SHS, le décompte a été établi hors dépôts ArchiveSic, déjà recensés dans la base source.

[6] Notamment lorsque le terme est suivi d'un acronyme permettant d'identifier le projet : par exemple Projet SIMBAD, SPLACH.